

## Les écrans : libération ou esclavage ?

L'engouement des enfants et des ados pour les écrans : faut-il vraiment s'en réjouir ? Et que penser du temps que les adultes consacrent aux écrans.

En écoutant les personnes qui nous entourent, on croirait que cet engouement n'a que des bienfaits. Le recours aux écrans ne nous permet-il pas de faire des choses absolument fantastiques ?

Pourtant, les études scientifiques sur les effets négatifs ne cessent de s'additionner. On les compte par milliers, mais on nous les rapporte rarement, la plupart du temps dans la section Z du journal, et quand on le fait, c'est souvent pour les tourner en dérision.

En septembre 2013, une nouvelle parvenait à filtrer. On apprenait que le Japon, la Chine et la Corée du Sud mettaient sur pied des camps de désintoxication. L'Asie n'était pas seule, car quelques jours plus tard, on découvrait que des cliniques de désintoxication de l'Internet et des réseaux dits « sociaux » ouvraient leurs portes en Oregon, en Pennsylvanie et à Saint-Augustin, en banlieue de Québec.

Selon Jeunesse en Forme Canada, le nombre d'heures consacré aux écrans par nos enfants a dépassé la moyenne de 40 heures/semaine depuis 2006. Vous avez bien lu, 40 heures par semaine. C'était pour nos parents la

durée maximale de la semaine de travail avant d'être payés à taux supplémentaire.

Et après avoir laissé les jeunes devant les écrans, on s'étonne du taux d'obésité ? Du déficit d'attention ? Des troubles du comportement ? De la baisse des notes ? De l'abandon scolaire ? Du manque d'efforts des enfants ? Du manque de patience ? Des incivilités et impolitesse ?

Et nos petits-enfants d'âge préscolaire ?

On s'émerveille de les voir s'amuser sur la tablette ou le iPod de papa. On les dirait presque plus intelligents que nous.

Et on déplore que les médecins traitent maintenant des milliers d'ados pour une nouvelle névrose, la nomophobie. Nos jeunes souffrent d'anxiété à la simple idée de passer la nuit sans leur téléphone soi-disant « intelligent ».

De temps à autre, on entend parler que la diffamation sur Facebook a poussé une adolescente au suicide. On se scandalise, mais rapidement on passe à d'autres nouvelles en oubliant le drame, ne sachant trop que faire.

Jusqu'où va-t-on reculer ?

Jusqu'à quand va-t-on attendre ?

*Jacques Brodeur*

Entrée : 5 \$

**Bienvenue à toutes et à tous !**

UQTR, Pavillon Albert-Tessier, salle 1200 Ludger-Duvernay

Mercredi le 4 mars 2015

de 10 h 00 à 16 h 00

**Date limite d'inscription : 23 février 2015**

Faites parvenir votre chèque à l'ordre de AREQ 04G, daté du jour de l'envoi à :

Gilbert Lahaye, 240, Saint-Irénée, Trois-Rivières, Québec, G8T 7C7



819 693-4861 ou areq04g.org

